

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An ..... 6 fr.  
Six Mois ..... 3 fr.  
Trois Mois ..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An ..... 9 fr.  
Six Mois ..... 4 fr.  
Trois Mois ..... 2 fr.

## LA MUSELIÈRE RÉPUBLICAINE

Contre les Chieurs d'encre et les francs parleurs

### CONTRE-COUP FADÉ PAR LES OUVRIÈRES DE LA RAFFINERIE DE LA VILLETTE



#### Muselière à bons bougres

Les bouffe-galette de l'Aquarium sont en train de manigancer une nouvelle crapulerie.

Y a rien de drôle à ça, nom de dieu ! C'est pas exceptionnel.

Car, foutre, c'est le seul turbin dont ils sont capables.

D'un bout de l'année à l'autre ces jean-fesse ne font que ça : crapuleries et charogneries.

Pour l'instant, ils veulent serrer la vis aux gas d'attaque qui ont le parler

trop franc, ou la langue trop bien pendue.

Voici : ces cochons là prétendent que dans les journaux on peut imprimer tout ce qu'on veut, et dégoiser jusqu'à plus soif dans les réunions,

Sans que les vaches de l'injustice aient les moyens de chercher paille aux orateurs et aux chieurs d'encre ;

Et ça, disent-ils, à cause que la loi de 1881 contre la liberté de parler et d'écrire est trop libérale.

Pour faire tâter du doigt combien ces maudits bouffe-galette sont d'abominables menteurs, je m'en vas citer à queue leu-leu la chiée de condamnations qui, en trois ans et demi, sont tombées sur les riches fieus qui ont bien voulu accepter la gérance du *Père Peinard*.

Hélas, la liste est bougrement longue, nom de dieu !

Je commence :

Primo, Lucien Weil, le 18 avril 1890, pour une tartine sur la *Manifestation du Premier Mai*, parue dans le n° 56, **15 mois de prison et 2.000 balles d'amende.**

Deuxièmo, Faugoux : le 8 décembre 1890, **deux ans de prison et 3.000 balles d'amende.** C'était à l'occasion de l'exécution de Séilverstoff par Padlowski ; les juges firent une journée : ils poursuivirent 9 articles en trois numéros (Numéros 86, 88 et 89).

Troisièmo, Mayence : le 23 mars 1891, **six mois de prison et cent balles d'amende**, pour provocation aux troubades dans le numéro 104.

Quatrièmo, Berthault : le 27 avril 1891, **deux ans de prison et 3.000 balles d'amende**, pour trois tartines parues dans le numéro 109.

Cinquièmo, Sicard : le 12 octobre 1891, **deux ans de prison et 3.000 balles d'amende**, pour un flanche sur les grandes manœuvres (Numéro 130).

Sixièmo, Dejoux : le 2 décembre 1891, **six mois de clou et 100 balles d'a-**

**mende**, trois tartines sur l'armée (Numéro 138).

Enfin, le même jour, le 13 juin 1892, deux gérants à la fois :

Septième, Durey : **deux ans de prison et 3.000 balles d'amende**, pour le numéro 162.

Huitième, Gardrat : **deux ans et 3.000 balles**, pour les numéros 163, 164, 165, 166 et 167.

Ces deux dernières jugeries sont encore en paye, vu que les deux copains ont fait faux-bond.

Sur ces pauvres camaros, Dejoux et Mayence font leur temps à Pélago, Faugoux moisit à Corbeil ;

Au dernier moment, on nous apprend que Berthault vient d'être paumé dans les environs. Un de plus au clou, foutre !

Pour ce qui est des autres, ils ont pu se fuiter, nom de dieu !

Et maintenant, les bons bougres, voulez-vous le total des années de prison et des billets de mille d'amende ?

Voici, ça donne comme prison,

**Treize ans et un mois !!**

Comme amende la somme rondette de

**Dix-sept mille trois cents balles !!**

Hein, les camerluches, les vaches de l'injustice n'y ont pas été avec le dos de la cuillère !

Eh bien, ça ne suffit pas aux bouffe-galette !

Ils veulent pire que ça.

Alors, quoi ?

Y a plus de fin, nom de dieu !

Qu'ils disent franchement que c'est l'assassinement des bons bougres qu'il leur faut,

Et qu'ils rétablissent la guillotine, foutre !

\*\*\*

Ce qu'il y a de rigouillard dans cette sale histoire, c'est que les plus enragés partisans de cette loi, ce sont des birbes radicaux.

Ils ont d'abord eu l'air de faire la gueule, parce que le youtre Reinach voulait foutre à la loi une rallonge, pour qu'on ne puisse pas débiter la gouvernance.

Or, comme les politicards ne font que ça, aboyer contre ceux qui sont au pouvoir, pour tâcher de les foutre en bas et chopper leur place... la rallonge du youtre les faisait renauder.

C'est alors que le ministre, un radical, nom de dieu ! Ricard, le bon ami de la belle Fathma, est venu foutre les bouffe-galette d'accord.

Il ne laisse plus que tout ce qui est contre les anarchos : il a donné des tas d'explicques pour démontrer qu'ils

seront les seuls pris, à la fourchette de cette loi ;

Pour lors, les politicards se sont radoucis, et toute la bande y va carrément.

Foutre, voilà bien la meilleure preuve que radigaleux, opportunards et réacs, c'est des jean-fesses de même calibre.

Quand ils se chamaillent, c'est pour la frime, nom de dieu !

En vérité, leur dada est le même : défendre l'assiette au beurre,

Et surtout empêcher les bons bougres de la casser pour que le populait sa part du frichti.

Tonnerre, c'est les casseurs d'assiette que les bouffe-galette ont dans le nez,

Oui, nom de dieu, les casseurs d'assiette au beurre !

Contre ceux-là, tous les députés se réunissent ; y a plus de distinguos d'opinion ! Droitiers et gauchiers marchent comme une seule vache.

Quittes — après avoir bouché la gueule aux casseurs d'assiette — à se chamailler entre eux, pour s'attribuer la meilleure part.

\*\*\*

Vraiment, faut que ces chameaux-là soient bougrement trous du cul,

Pour se figurer qu'ils arrêteront le mouvement.

Je vois ce qu'il y a, nom de dieu : Ils sont jaloux de Lozé !

Lozé a foutu des muselières aux cabots,

Ils veulent en foutre aux bons bougres.

Ils devraient pourtant savoir qu'il y avait chômage à l'abattoir de Pasteur, avant la chasse aux chiens,

Tandis que maintenant, grâce aux muselières, on amène des tas de types mordus par des chiens.

Y a pas : la muselière rend les cabots enragés.

C'est naturel, foutre !

Et nous-mêmes, les hommes, nous sommes logés à même enseigne que les cabots ;

Si on nous emmerde,

On se fout en colère, nom de dieu !

Eh bien, la loi dont vont accoucher les bouffe-galette, est un emmerdoir du même tonneau que la muselière.

En admettant que les jean-foutre parviennent à couper la chique aux phraseurs et aux chicurs d'encre ;

C'est y ça qui empêchera que le populait crève de famine, à côté d'empilages espatrouillants de farines, de bidoche et de boustifaille de toute sorte ?

Turellement non !

C'est y ça qui supprimera les refleurs de comète ?

Ah ouat ! Ils continueront à inspecter le trottoir, reluquant de travers la tapée d'écricateaux qui, accrochés aux portes, indiquent en grosses lettres les piôles à louer.

Pour tout dire, d'un mot, c'est y cette loi qui empêchera la *question Sociale* de se poser bougrement plus terrible que jamais ?

Evidemment non !

\*\*\*

Les députés sont des tafeurs ; le commencement de violence qu'il y a eu leur a déjà foutu la chiasse.

Pour arrêter ça, ils n'ont pas dégotté autre chose — que d'empêcher d'écrire et de parler.

Les couillous ne connaissent donc pas le proverbe :

*Ventre affamé n'a pas d'oreilles !*

Quoi que ça veut dire ?

C'est simple, nom de dieu !

Ça signifie qu'un prolo qui a la famine dans le ventre, ou qui a subi les mistouffles de patrons ou de gouvernants,

N'a pas besoin qu'on lui serine des idées de révolte : il se rebiffe sans ça, — et cogne dur, s'il peut.

Bien mieux, nom de dieu !

A un certain point de vue, on pourrait prouver que la liberté de tout dire et de tout écrire est une soupape.

Quand un pauvre bougre entend des paroles d'espoir, ou s'appuie une engueulade contre son patron, ça lui fout du baume au cœur.

Les réunions, les canards, étant dans le siau, il n'aura plus de dérivatif et toute sa haine coulera à flots, nom de dieu !

\*\*\*

Donc, si les bouffe-galette réussissent leur crapulerie :

C'est-à-dire s'ils tordaient le cou à tous les canards francs d'allure ;

S'ils serraient la vis à tous les riches bougres qui dégoisent en réunion contre les politicards et les riches ;

Ils auraient juste fait le contraire de ce qu'ils visent :

Au lieu de couper la chique à la violence, ils n'auraient fait que foutre du pétrole sur le feu.

Vrai, les pochetés sont en train de se foutre le doigt dans le cul... pour se le sucer après.

\*\*\*

Pour finir, quatre mots :

Pas besoin de dire que les vacheries que mijotent les bouffe-galette ne foutent pas la tremblotte au père Peinard,

Eh, vieux salops, faites vos cochonneries !

Je m'en tamponne le coquillard !

AU PALAIS  
D'INJUSTICE



R

La semaine  
temps de  
procès.

Nom de  
puleries  
viennes.

D'abor  
quer, q  
noire,  
quand  
d'un p  
bonnes  
pourri

Tor  
l'avo

Co  
bour  
qu'u  
qui  
aux

qu  
av

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q

q



## Ravachol

La semaine dernière, j'ai juste eu le temps de coller à la va vite le résultat du procès.

Nom de dieu, y a là-dedans de telles crapuleries de juges qu'il faut que j'y revienne.

D'abord, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, quand Ravachol, réduit à la misère noire, s'est foutu dans la tête de vivre quand même, au lieu de sauter au kiki d'un proprio ou d'un richard, il est tout bonnement allé dévaliser la tombe où pourrissait une vieille marquise.

Tonnerre, à ce moment là, faut bien l'avouer : il ne faisait de bobo à personne.

Contre ça, il n'y a que les rengaines bourgeoises : les jean-foutre gueulent qu'un richard a le droit de distribuer à qui bon lui semble la galette qu'il a volé aux prolos.

Conséquemment ils trouvent tout simple qu'une vieille chipie s'enterre avec, par avarice.

Par contre, ils trouvent abominable qu'un zigie d'attaque ait le nerf de restituer aux vivants cette fortune qui moisit dans une fosse.

Là, Ravachol fut volé !

D'autres avaient fouiné avant lui : y avait plus de bijoux...

Quoi devenir ?

Comme il avait été arrêté une première fois à tort, il continuait à ne plus trouver de turbin.

Il chercha un autre cadavre... Et tomba sur une charogne vivante : le vieux grigou de Chambles, qui volait les paysans, leur soutirait des gros sous, vivait comme une vermine à leurs crochets.

Entre tant de patrons, de richards, de ratichons, abominablement nuisibles ;

Entre tant, celui-là lui sembla le plus inutile, le plus affreux, le plus nuisible...

Il alla trouver le cafard, avec la simple intention de lui faire restituer la galette qu'il avait volée... Ça ne tourna pas comme il aurait voulu : il lui serra le ki-ki !

C'est terrible, nom de dieu !

Et pourtant, s'il n'y avait pas au-dessus du populo la chiée de capitalos qui nous grugent jusqu'à plus soif, on ne verrait pas des trucs pareils...

Ohé, les capitalos ! Donnez donc votre démission !

La suite, y a pas besoin d'insister :

Ravachol pincé, s'évada par un coup d'audace ; il se cacha et radina à Paris.

Là, à reluquer les dégoutations des ju-

geurs, l'idée lui vint de venger les copains du procès de Clichy....

Pincé à Paris..., puis condamné..., on l'a expédié à Montbrison.

Là, on lui a collé sur le râble tous les crimes dont ces salops de trous du cul de juges n'ont pu dégouter les coupables.

Ravachol a crânement avoué ses coups : primo, l'ouverture de la tombe de la marquise ; deuxième, l'estrangouillage de l'ermite.

Pour le reste, peau de balle et balai de crin !

Malgré que Chaumartin ait bavé pire qu'une sale casserole, Ravachol a été acquitté pour le crime de la Varizelle, de même que pour celui des femmes Marcon.

Il n'a été condamné que pour ce qu'il a avoué et revendiqué.

Après le débagoulinage du bêcheur, y a eu des riches coups de gueule, envoyés par les avocats, — des jeunes bougres, nom de dieu ! Qui n'ont qu'un tort, celui de ne pas être anarchos.

Lagasse, Robert, Crémieux, ont chouetté jaspiné !

Ravachol avait une sacrée envie de coller son grain de sel dans la défense, — non pour se défendre, mais pour s'expliquer.

Y a pas eu méche, nom de dieu ! A la quatrième parole, le chef du comptoir lui a coupé le sifflet.

Sa déclaration n'est pas perdue, nom d'une pipe !

Le *Temps*, le grand drap de lit opportunard l'a collée nature. En vrai jésuitard, il l'a même collée trop nature.

Ravachol avait écrit le flanche pour lui ; il savait comment le lire, — mais y avait pas un mot d'orthographe, vu qu'il se connaît à ça, autant qu'à ramer des choux.

Le *Temps* a publié le flambeau sans rien changer, de sorte que c'est quasiment illisible, et qu'il faut se foutre un sacré turbin pour saisir les idées.

C'est ce que les jean-foutre voulaient, nom de dieu !

Y a aussi un autre point de vue : ces couillons de bourgeois éduqués, se figurent qu'il faut savoir orthographier les mots pour avoir de l'idée dans la caboche.

Bougres d'andouilles ! L'orthographe c'est de la merde de chien.

A telle enseigne que je pourrais citer des tas de crapules, que les bourgeois vénèrent comme grands hommes, et qui ne savaient pas aligner deux mots sans faire de fautes.

Pour n'en prendre qu'un : le bandit Napoléon I<sup>er</sup>.

Mille dieux, l'orthographe ne signifie rien !

Y a des petits crevés qui ne feront pas une faute,

N'empêche qu'ils ne seraient pas foutus d'accoucher des riches babillardes que je reçois des copains de province, où l'orthographe est foutue à coups de fourche, — mais où y a bougrement de l'idée, nom de dieu !

Mais, cré pétard, j'en reviens à mes moutons. Je colle ci-dessous, sans y changer

un mot, m'étant contenté d'y mettre de l'orthographe,

### La déclaration de Ravachol

Si je prends la parole, ce n'est pas pour me défendre des actes dont on m'accuse, car, seule, la Société qui, par son organisation, met les hommes en luttés continuelles les uns contre les autres est responsable.

Et en effet, ne voit-on pas aujourd'hui, dans toutes les classes et dans toutes les fonctions, des personnes qui désirent, — je ne dirai pas la mort, parce que cela sonne mal à l'oreille, — mais le malheur de leurs semblables, si cela peut leur procurer des avantages.

Exemples : un patron ne fait-il pas des vœux pour voir un concurrent disparaître ? Tous les commerçants en général, ne voudraient-ils pas, et cela réciproquement, être seuls à jouir des avantages que peut rapporter ce genre d'occupations ? L'ouvrier sans emploi ne souhaite-t-il pas, pour obtenir du travail, que, pour un motif quelconque, celui qui est occupé soit rejeté de l'atelier ?

Eh bien, dans une société où de pareils faits se produisent on n'a pas à être surpris des actes dans le genre de ceux que l'on me reproche, — qui ne sont que la conséquence logique de la lutte pour l'existence que se font les hommes qui, pour vivre, sont obligés d'employer toutes espèces de moyens.

Et, puisque chacun est pour soi, celui qui est dans la nécessité n'en est-il pas réduit à penser : « Et bien, puisqu'il en est ainsi, je n'ai pas à hésiter, lorsque j'ai faim, — à employer les moyens qui sont à ma disposition, au risque de faire des victimes ? »

Les patrons, lorsqu'ils renvoient des ouvriers, s'inquiètent-ils s'ils vont mourir de faim ? Tous ceux qui ont du superflu s'occupent-ils s'il y a des gens qui manquent des choses nécessaires ?

Il y en a bien quelques-uns qui donneront des secours ; mais ils sont impuissants à soulager tous ceux qui sont dans la nécessité, et qui mourront prématurément par suite des privations de toutes sortes ; ou volontairement, par les suicides de tous genres, — pour mettre fin à une existence misérable, et pour ne pas avoir à supporter les rigueurs de la faim, et les hontes et les humiliations sans nombre, — et sans espoir de les voir finir !

Ainsi ont fait la famille Hayem, et la femme Souhain qui a donné la mort à ses enfants pour ne pas les voir plus longtemps souffrir ; et toutes ces femmes, qui, dans la crainte de ne pouvoir nourrir un enfant, n'hésitent pas à compromettre leur santé et leur vie, en détruisant dans leur sein le fruit de leurs amours.

Et toutes ces choses se passent au milieu de l'abondance de toutes espèces de produits ! On comprendrait que cela ait lieu dans un pays où les produits sont rares, où il y a famine.

Mais en France, où règne l'abondance, où les boucheries sont bondées de viande, les boulangeries de pain, où les vêtements et les chaussures sont entassés dans les magasins, où il y a des logements inoccupés ?

Comment admettre que tout est bien dans la société, quand le contraire se voit d'une façon aussi claire ?

Il y a bien des gens qui plaindraient toutes ces victimes, mais qui diront qu'ils n'y peuvent rien, que chacun se débrouille comme il peut !

Que peut-il faire, celui qui manque du nécessaire même en travaillant ?

S'il vient à chômer, il n'a qu'à se laisser

mourir de faim ; alors, on jettera quelques paroles de pitié sur son cadavre.

C'est ce que moi j'ai voulu laisser à d'autres !

J'ai préféré me faire contrebandier, faux-monnaieur, voleur et meurtrier assassin,

J'aurais pu mendier, — c'est dégradant et lâche ! Et c'est même puni par vos lois qui font un délit de la misère.

Si tous les nécessiteux, au lieu d'attendre, prenaient où il y a, et par n'importe quel moyen ! — les satisfaits comprendraient peut-être plus vite qu'il y a danger à vouloir consacrer l'état social actuel, où l'inquiétude est permanente et la vie menacée à chaque instant.

Ils finiraient sans doute par comprendre, plus vite, que les anarchistes sont raison, lorsqu'ils disent que pour avoir la tranquillité morale et physique, il faut détruire les causes qui engendrent les crimes et les criminels.

Car, ce n'est pas en supprimant celui qui, plutôt que de mourir d'une mort lente, par suite des privations qu'il a eu et aurait à supporter, sans espoir de les voir finir — préfère, s'il a un peu d'énergie, prendre violemment ce qui peut lui assurer le bien-être, — même au risque de sa vie, qui ne peut être qu'un terme à ses souffrances.

Voilà pourquoi j'ai commis des actes que l'on me reproche ; ils ne sont que la conséquence logique de l'état barbare d'une société qui ne fait qu'augmenter le nombre de ses victimes, par la rigueur de ses lois qui sévissent contre les effets, sans jamais toucher aux causes.

On dit qu'il faut être cruel pour donner la mort à son semblable. Mais, ceux qui parlent ainsi ne voient pas qu'on ne s'y résout que pour l'éviter soi-même.

De même vous, Messieurs les jurés qui sans doute allez me condamner à la peine de mort, parce que vous croirez que c'est une nécessité et que ma disparition sera une satisfaction pour vous qui avez horreur de voir couler le sang.

Mais lorsque vous croirez qu'il sera utile de le verser pour assurer la sécurité de votre existence, vous n'hésitez pas plus que moi à le faire ; — avec cette différence, que vous le ferez sans courir aucun danger, tandis que moi, au contraire, j'agissais au risque et pèril de ma liberté et de ma vie.

Et bien, messieurs, il n'y a plus de criminels à juger, mais les causes du crime à détruire !

En créant les articles du code, les législateurs ont oublié qu'ils n'attaquaient pas les causes, mais simplement les effets, et qu'alors ils ne détruisaient aucunement le crime.

En vérité, les causes existant : toujours les effets en découleront, toujours il y aura des criminels ! Car, aujourd'hui vous en détruisez un, — demain il y en aura dix qui naîtront.

Que faut-il faire, alors ?

Détruire la misère, ce germe du crime ! En assurant à chacun la satisfaction de tous ses besoins.

Et combien cela est facile à réaliser : il suffirait d'établir la société sur de nouvelles bases, où tout serait en commun, et où chacun produisant selon ses aptitudes et ses forces, pourrait consommer selon ses besoins.

Alors, on ne verra plus des gens comme l'ermite de Notre-Dame-de-Grâce et autres, mendier un métal, dont ils deviennent les esclaves et les victimes.

On ne verra plus les femmes céder leurs appas comme une vulgaire marchandise, en échange de ce même métal qui nous empêche bien souvent de reconnaître si l'affection est vraiment sincère ;

On ne verra plus des hommes comme Pranzini, Prado, Brelant, Anastay et autres, qui toujours pour avoir de ce métal, en arrivent à donner la mort.

Cela démontre clairement que la cause de tous les crimes est toujours la même, et qu'il faut vraiment être insensé pour ne pas la voir.

Oui, je le répète, c'est la société qui fait les criminels ! Et vous, jurés, au lieu de les frapper, vous devriez employer votre intelligence et vos forces à transformer la société. Du coup vous supprimeriez tous les crimes ! Et votre œuvre, en s'attaquant aux causes, serait plus grande que n'est votre justice qui s'amoinde à punir les effets.

Je ne suis qu'un ouvrier sans instruction, mais parce que j'ai vécu de la vie des miséreux, je sens, mieux qu'un riche bourgeois, l'iniquité de vos lois répressives.

Où prenez-vous le droit de tuer ou d'enfermer un homme qui, mis sur terre avec la nécessité de vivre, s'est vu dans la nécessité de prendre ce dont il manquait pour se nourrir ?

J'ai travaillé pour vivre et faire vivre les miens. Tant que ni moi ni les miens n'ont pas trop souffert, je suis resté ce que vous appelez « honnête ».

Puis, le travail a manqué, — et avec le chômage est venue la faim. C'est alors que cette grande loi de la nature, cette voix impérieuse qui n'admet pas de réplique, l'instinct de la conservation, me poussa à commettre certains des crimes et délits que vous me reprochez, et dont je me reconnais être l'auteur.

Jugez-moi, MM. les jurés ! Mais, si vous m'avez compris, en me jugeant, jugez tous les malheureux dont la misère alliée à la fierté naturelle a fait de criminels,

Dont la richesse, dont l'aisance même, aurait fait des honnêtes gens,

Dont une société intelligente aurait fait des gens comme tout le monde !

Depuis sa condamnation, Ravachol n'a pas cessé une minute d'être tranquille comme Baptiste.

Il a refusé de se pourvoir en cassation, à plus forte raison il ne veut pas signer de recours en grâce ;

Il veut en finir dare-dare, nom de dieu !

La seule chose qui le tarabuste c'est le regret de s'être fait paumer comme un couillon chez Véry et de n'avoir pas dynamité l'Aquarium des dépotés.

Pour ce qui est de Mariette Soubère et de Béala, ils n'ont pas encore été relâchés, quoique acquittés.

Nom de dieu, voilà une dégoutation carabinée ! Ah, foutre, quand la rancune des juges s'agriché après un bon bougre faut qu'il en endure !

Béala et Mariette ont été acquittés, deux fois, — ça prouve bougrement qu'il n'y a rien contre eux, malgré ça on les garde !

Et pour pouvoir les condamner, les vaches de l'injustice vont les foutre en correctionnelle. Là, y a pas de jurés : c'est des juges qui font tout.

Les pauvres fieus sont accusés d'avoir donné asile à Ravachol en 1891. Ils affirment que c'est pas vrai ; ils n'ont contre que les menteries de Chaumartin...

En outre de ça, Mariette est poursuivie pour avoir insulté les gendarmes qui la gardaient au procès ; il paraît qu'elle les a traités de feignasse.

Elle n'a pas eu tort, nom de dieu !



## Bagnes Parisiens

### DANS LE BOUILLON !

Oh, nom de dieu, ils y sont jusqu'au cou, les bons bougres qui ont le malheur de turbiner dans les bouillons Duval.

J'en ai long à dégoiser sur ces sales turnes !

Pour aujourd'hui je vas me contenter de gueuler contre une saloperie qui date de quelques jours.

La Duval, la toupie du proprio des bouillons, a cassé sa pipe ces derniers temps.

Pas besoin de vous dire, les camarades, que ces exploiters sont très calés : ils ont pour le moins une demi-douzaine de millions dans leur bas de laine.

Qui les a gagnés ? Les prolos qui ont trimé chez Duval.

Qui les a empochés ? Le patron !

Donc, c'est pas le pognon qui manquait pour acheter des couronnes à la Duval.

Ben oui, mais il fallait faire des épates : prouver que le personnel aime ses exploiters. Aussi chacun a dû se fendre, nom de dieu ! Les prolos ont eu la main forcée.

Si vous me disiez : « Ils sont douillardes, quarante sous ne les gênent pas... »

Ah ouat ! La moyenne de la journée est de quarante sous.

C'est vrai qu'ils sont nourris... Mais comment?... Avec la carne pourrie et les rogatons sur lesquels ont refoulé les clients,

Millé dieux, y en a plus d'un qui se serait passé d'acheter des couronnes !

Mais voilà, être reluqués de travers, et avoir la certitude d'être foutus à la porte, — c'est pas rigolo !

Tout ça, cré tonnerre, n'est pas fait pour attirer sur le singe les sympathies des pauvres bougres qu'il gruge.

Il a beau faire du battage avec ses couillonades philanthropiques, c'est pas eux qui y coupent,

Nom de dieu, non !

### RAFFINERIE DE LA VILLETTE

Mille pétards du diable, il s'est passé dans ce maudit bagne un acte de révolte espatrouillant,

Et je l'apprends, juste trois semaines après !

J'en suis bougrement à cran, nom de dieu !

Le quotidiens n'en ont pas ouvert le bec, y a pas de pet !

Turellement, c'est pas après eux que je rogne : c'est pas leur métier, de foutre sous les quinquets des camaros, les riches flanches des prolos,

Mais, que dire des bons bougres de par là-bas qui n'ont pas eu l'idée de radiner à la cahute du père Peinard !

Tout en jacissant on aurait sifflé une

chopine de piccolo, à la santé des bonnes bougresses.

Car, foutre du diable! C'est encore de bonnes bougresses qui ont marché dare-dare, qu'il est question.

Je l'ai dit, et je le redis, mille trompettes :

Pour avoir du poil au ventre, les bonnes bougresses ont le pompon,

Quand elles se foutent en rogne, c'est pas pour des prunes!

Mais, assez causé. J'éclaire :

A la raffinerie de la Villette, dans un atelier d'une soixantaine de femmes, y avait pour contre-maître un sale type qui te leur foutait des amendes à tire-larigot.

V'lan, à propos de bottes : dix sous sur la carcasse!

Toutes les quinzaines, le pourceau faisait rabotter aux 60 femmes sous ses ordres quéque chose comme 40 à 50 balles.

Et les motifs de l'amende ?

Toujours kif-kif, nom de dieu! S'il chipait une ouvrière en train de caqueter dans le travail, ou bien de rire un brin, — elle n'y coupait pas.

Oh, pour les amendes, cette vache était sans pareil!

Aussi, qu'est-il arrivé ?

C'est que les bonnes bougresses qui ne sont pas manchettes décidèrent de lui casser la gueule.

Un soir, après la journée, à une vingtaine, elles ont attendu mon gros salaud et te lui ont foutu une purge à coups de poings, coups de pieds et coups de sabots.

Y en a même une qui a sorti son couteau, nom de dieu!

Les bons bougres de l'usine regardaient le tableau et en rigolaient comme des baléines.

Ils comptaient les gnons, avec une jubilation carabinée!...

Le contre-coup a été porté à l'hospice dans un sale état.

Douze bonnes bougresses ont été saquées de l'usine.

Celle qui avait sorti son surin a été paumée et foutue au clou : elle va passer en condamnation.

Est-ce à dire que les bonnes bougresses et les turbins mâles sont devenus lèche-culs des patrons ?

C'est tout le contraire, mille dieux!

Plus que jamais, y a de la rage contre les garde-chiourmes, les directeurs et toute la séquelle....

Ben quoi, c'est-y les patrons qui font cuire la chocotte ?

Non, c'est les bons bougres!

C'est-y les singes qui font marcher les bécanes ?

Non, c'est les bonnes bougresses!

Pour lors, les unes et les autres commencent à ruminer — et à se dire que le fourbi serait bien plus chouette si les exploités étaient dans cents pieds de merde.

N'étant plus grugés par ces sangsues,

Les prolos vivraient à leur aise, au lieu de crever de famine;

Et au lieu de trimer, pire que des nègres, ils abattraient leur petite journée, sans s'esquinter le tempérament.



## Dans les Casernes

Décidément, mille polochons, Châlons est un patelin où il s'en passe de raides!

Les bons bougres se souviennent de l'entrouducufistibilisement qui fit tant de pétard au mois de novembre dernier.

Eh bien, paraît qu'on vient de découvrir un pot aux roses, — qui pue autre chose que la rose, nom de dieu!

C'est kif-kif bourriquot, les mêmes salopises qu'en novembre.

Turellement, y a des galonnés à la clé; aussi on manœuvre pour étouffer le scandale.

C'est au 1<sup>er</sup> chasseurs qu'on a découvert la ragougnasse : on a coffré un marchef, cousin d'un capiston paumé la dernière fois.

Eh, mille bombes, ces petites bricoles ça m'a l'air de s'être manigancé en famille....

Y a rien de drôle, d'ailleurs : l'armée est une grande famille, nom de dieu! Comme qui dirait un chapelet ou un rang d'oignons.

Pour aujourd'hui, y a pas plan d'en dégoiser plus longuement : attendons!

Hein, c'est tout de même chouette, la caserne! Ça fait pousser... de bonnes idées, dans le ciboulot.

A preuve la gnôlerie dont a accouché un galonné, qui ces jours derniers, présidait le conseil de guerre de Bordeaux. Au milieu de son jaspinage il s'est écrié : « *L'Armée est d'origine céleste!*... »

Ouh là là, ça vous en bouche un coin!

Enfin, je veux bien qu'il y ait du *céleste* dans l'armée, mais c'est du côté de la lune....

A preuve Châlons, nom de dieu

Hé, les camaros, puisque je dégoise sur Châlons, si nous y restions encore un brin ?

Justement, un bon bougre m'a expédié les condamnations du Conseil de guerre du 6<sup>e</sup> corps dans sa séance d'il y a huit jours.

Ce jour-là y a eu que des affaires de vol et de désertion; dans le tas je pige les plus abominables :

Un lignard du 26<sup>e</sup>, en garnison à Nancy, choppe trois bouteilles de vin au lieutenant dont il était l'ordonnance.

Il avait soif, cet homme! Il a liché le bon picton et, nom de dieu, ça coulait comme du velours, c'était trop bon, ça lui a porté sur la colloquinte et on l'a ramassé un peu poivre.

Nom de dieu, m'est avis qu'au lieu de porter plainte le galonné aurait dû foutre dans les pattes du troubade une quatrième bouteille.

Un bon bougre aurait fait ça..., mais un galonné!

Aussi, qu'est-il arrivé ?

Le pauvre truffard qui avait pourtant

tout plein de bons antécédents, qui avait toujours été aussi sage qu'un Carnot en pain d'épice, et n'avait jamais été puni,

Pas moins, il a ramassé un an et six jours de prison pour ses trois bouteilles.

Nom de dieu, pas besoin de dire que c'est des galonnés qui jugent! Ils ne veulent pas que les ordonnances lichent leur piccolo.

Un autre pousse-cailloux, toujours du 26<sup>e</sup>, a écoppé de cinq ans de prison : il avait filouté le porte-braise d'un camaro avec 40 francs dedans; sur les quarante balles il en a rendu trente — restait donc dix.

C'est pour ces dix balles qu'il a eu ses cinq ans : ça fait à raison de quarante sous par an, nom de dieu!

Lui aussi avait des chiées de bons antécédents.

Y a pas, mille tonnerres, ces deux pauvres bougres sont victimes de leur situation : on sait ce que c'est à la caserne, la dèche pousse des truffards à faire des tas de choses dont ils n'auraient pas l'idée s'ils avaient de quoi voter.

Il en est là, comme partout : y aurait pas de chapardeurs si chacun avait ce qu'il lui faut.

Dans la même fournée, un tringlot de Châlons et un lignard d'Epinal ont ramassé chacun trois ans de travaux publics, pour avoir déserté à l'étranger.

Un jour où ils avaient plein le cul du métier, ils ont fait un saut en Belgique.

Ils n'avaient foutre pas tort, nom de dieu!

Mais voilà, après s'être carapatés, s'agit de croustiller : ça c'est le chiendent.

C'est même ça, tout simplement, qui retient des tripatouillées de bougres aux casernes : s'ils étaient sûrs de trouver du turbin en arrivant à l'étranger, ah, nom de dieu, ils ne seraient pas longs à se fuiter!

Les deux en question, après être restés déserteurs un bout de temps (un jour de mistoufle bien sûr!), se rendirent volontairement.

On ne leur en a pas su gré, nom de dieu, à preuve les trois ans qu'on leur a foutu sur le râble.

Toutes ces horreurs ne sont pas faites pour réconcilier le populo avec la caserne.

De plus en plus on en a soupe, nom de dieu!

Ce n'est que parce qu'ils s'y croient forcés; parce qu'ils ne voient pas le moyen d'en échapper, que les pauvres bougres se résignent au métier militaire.

Les galonnards le sentent bien!

L'armée leur pète dans les mains, nom de dieu... Elle est le seul soutien des richards et de la gouvernance,

Mais ça n'est pas pour une éternité, foutre!



## Toujours la Dynamite !

Saperlipopette, voilà une marchandise qui pétarade bougrement, depuis quelques mois !

Eh oui, encore une nouvelle explosion, ... cinq millions de dynamite qui sont partis à la fois !

Nom de dieu, y a de quoi faire sauter la lune,

Et de fait, ça y a foutu un sacré trou !

C'est un gros bourgeois, un youtre nommé Arton qui a allumé la mèche.

Voici l'histoire, depuis A, jusqu'à Z : Des pauvres prolos se décarcassent à fabriquer la dynamite ; turellement, c'est pour le compte de gros richards qui, pour mieux exploiter la situation se sont foutus en Société. De sorte que tous les patrons de la dynamite sont associés : c'est des accapareurs de premier calibre !

Comme ça, y a pas de concurrence entre eux : ils peuvent voler à gogo les acheteurs de dynamite, et plumer jusqu'à crevaillon les prolos qui la fabriquent.

Un des filous de la bande, le Arton en question, a fait sauter ... cinq millions, et s'est tirefluté avec.

Depuis huit jours, ça fait un boucan faramineux : toutes les grosses crapules que ça touche au porte-braise pleurent comme des veaux.

Ils auraient tout préféré, nom de dieu ! Même voir sauter le grand Q. Rouge ... à la place de leur copain Arton.

Autres sautements, mille bombes !

A Belfort, l'autre nuit, un pet bougrement sec a réveillé les types. C'étaient deux cartouches qui venaient de démantibuler à moitié la maison Blache.

A Toulon, mardi soir, ça a été plus sérieux : toute la façade de la maison de campagne de monsieur Pignol a été démantibulée à Sanary.

Quoique les accapareurs de dynamite voient ça d'un bon œil, vu que ça leur fait vendre de la marchandise, — c'est pas suffisant pour les consoler de l'explosion d'Arton.

## COUPS DE TRANCHET

**Mince de poirottage !** — A côté d'Évreux, y a une jeune bougresse qui n'est vraiment pas à la noce. Elle veut se marier avec un gas qu'elle gobe, et monsieur le maire ne veut pas, — à cause qu'elle n'a pas ses papiers en règle.

Depuis un an ça lambine, nom de dieu !

Faut-il qu'ils soient andouilles ces deux tourteraux de laisser passer leur jeunesse sans en profiter, — faute de quelques paperasses.

Quand on s'aime — on sème, nom de dieu ! ... Et on récolte ... Y a pas besoin d'aller chercher midi à quatorze heures.

En fin finale, c'est le jean-foutre Ricard, ministre de l'injustice qui va fourrer son sale blair dans les papiers.

Du coup, c'est dans vingt ans que les fiancés pourront se marier !

Le ministre est un moraliste et un birbe bougrement vertueux : il est à cheval sur un tas de machines et aime que tout se fasse dans les règles.

Ah, mille bombes, si les deux jeunes n'étaient pas si godiches, ils feraient kif-kif le moraliste Ricard avec la belle Fathma ... ils se passeraient de la permission de monsieur le maire !

**Deibler raté.** — Ces jours derniers, on a parlé d'un coup tenté par quelques zigues d'attaque :

Il s'agissait d'escamoter Deibler le bourreau, — de sorte qu'à Ravachol ça aurait donné du pain sur la planche.

Comme une déveine, le coup a raté au dernier moment, nom de dieu !

## CHASSE AUX ANARCHOS

**Charleville.** — Un riche camaro Maifait qui avait aidé Lorette à désertier, vient de passer en condamnation.

Il s'était d'abord fuité en Belgique ; mais, coffré là-bas, son extradition a été demandée et il lui a fallu revenir.

Le gas a été très carré, nom de dieu ! Où il a été rupin, surtout, c'est quand le chef du comptoir s'est foutu à le débiter, le traitant de paresseux.

« Paresseux, gueule Maifait, qu'est-ce qu'il faudrait donc faire pour être un travailleur. Depuis l'âge de huit ans, je travaille à la verrerie : qu'est-ce qui nourrirait ma femme et mes enfants si ce n'était pas moi ? ... »

En fin de compte les enjuponnés lui collent huit mois de prison.

**Reims.** — Le copain Bourguier vient d'être lui aussi rudement salé, — et ça pour des discours !

Par défaut il avait eu un an de prison et 100 balles d'amende ;

Au jugement définitif, la peine au lieu d'être diminuée ou laissée nature, comme c'est de coutume, a été haussée à deux ans ; l'amende reste à cent balles.

Nom de dieu, y a quinze jours que j'aurais dû jaspiner de ça, mais y a pas de ma faute : la babillarde qui racontait le flambeau s'est perdue en route.

Si un roussin la retrouve par hasard, il peut la rapporter à la turne, — il aura sa récompense : on lui bottera le cul.

**L'explosion Véry.** — Crê tonnerre, il y a bougrement du louche par là-dessous !

Y a une chose sûre, c'est que le fouillemerde instructeur a trouvé une piste qui paraît bonne.

Comment l'a-t-il eu ?

Il dit que Bricou a cassé du sucre.

Nom de dieu, m'est avis qu'il y a une anguille sous roche ! ... Enfin, peut-être qu'on finira par savoir le fin mot.

Que Bricou ait mangé le morceau, ça se peut !

C'est que, on en subit de dures dès qu'on se trouve entre les griffes d'un instructeur : il faut être ferré à glace, avoir le cœur bien placé et la cafetière solide, pour ne pas se laisser enfourcher.

Non seulement y a les roublardises et les finaudeuses de l'instructeur, qui, en douce, cherche à tout savoir.

Mais encore y a la torture ; la vraie torture, nom de dieu ! — Non pas seulement morale, mais matérielle. Une torture bougrement hypocrite, assaisonnée à la jésuiterie de notre époque.

Donc, il n'y a rien de drôle à ce qu'un bon bougre fléchisse,

Et c'est justement ça qui devrait rendre les zigues d'attaque prudents et muets.

Il paraît que c'est deux menuisiers, Meunier et Francis, qui ont manigancé la dynamitade de Véry.

Heureusement ils sont loin, nom de dieu !

Dimanche les roussins ont débarqué à Londres, — ça a été pour la peau : ils sont revenus bredouilles.

Là, y a eu un coup rupinskoff : mes roussins se baladaient dans le quartier français, fouinant et reluquant à droite et à gauche.

Voyant à qui ils avaient affaire, une flopée de bons bougres se sont payé leur tronche, les ont hué et sifflé, leur gueulant à la chienlit.

Bien mieux, les gas avaient décroché un joueur d'orgue et l'avaient foutu aux trousses des deux salauds qui, pour se sortir de ce guépier, ont sauté dans un sapin et ont radiné dare-dare à Paris.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### PATTES CROCHUES

**Saint-Nazaire.** — Aux Chantiers de la Loire, non seulement il faut endurer l'exploitation des capitalos,

Mais encore, il faut subir celle des contre-coups.

Y en a un, surtout, qui en plus de son sale métier, fait celui d'épicier et de marchand de sabots ;

Pour être bien vus au chantier les prolos doivent aller boulotter toute leur paye chez lui ;

Quant aux embauches, c'est chez lui qu'elles se font, nom de dieu !

En outre, si on veut être tout à fait dans les petits papiers, y a rien de tel que d'abouler quelques cadeaux à sa pouffiasse : du poisson, des canards ...

Et, mille tonnerres, c'est pas là une exception !

Les richards sont rudement à la coule : ils savent pratiquer la vieille crapulerie des tyrans — diviser pour régner.

Ils prennent un ouvrier, le pelotent, le font garde-chiourme ;

Illico, le type oublie qu'il a été mistouffler, devient un lardin des jean-foutre, et se met à exploiter lui-même ses anciens copains.

En pratiquant habilement des vacheries de ce tonneau, les patrons peuvent rouiller sans craindre la colère du popolo.

### KIF-KIF BOURRIQUOT !

**Rouen.** — Té, comme je venais de finir le flanche ci-dessus, voici qu'il me tombe une babillarde d'un gratte-papier du chemin de fer de l'Ouest.

Le gas jaspine pour lui et ses copains. C'est encore à un parvenu qu'ils en ont, nom de dieu !

Les grands mecs de leur boîte leur ont foutu sur le poil, comme chef de bureau, une sacrée bourrique qui s'y entend bougrement dans les mistoufles.

Turellement, autant il est cafard contre les copains, autant il s'applatit devant les supérieurs : s'il le fallait, il leur lècherait le trougnard, et jurerait que ça sent la rose.

Un échantillon des tours de cette carne : Le truc des heures supplémentaires donne aux gratte-papier un petit rabiote (bougrement bien venu, car ils palpent juste de quoi ne pas crever).

Eh bien, le sale birbe qui trouvait le truc très chic, quand c'était pour son compte,

Débine aujourd'hui le système près des singes ; il dit que ça n'est pas utile, et qu'au surplus, si les heures supplémentaires doivent toujours exister, elles devraient ne plus être payées.

Mince alors ! Et c'est à tout comme ça, nom de dieu ! La sale carne n'a de repos que lorsqu'il croit avoir obtenu pour les employés une augmentation de turbin, sans augmentation de paye.

Aussi, les grosses légumes l'ont à la bonne : à preuve qu'ils le portent pour la décoration du 14 juillet.

Va, nom de dieu, que la Sociale radine et les bons bougres te décoreront d'une sale façon !

### ENSOUTANÉ VAUT ENJUPONNÉ

**Mézières.** — Y a de l'émotion parmi la raticonnerie de l'endroit : l'aumônier de l'hospice est en fuite.

Turellement, faut qu'il ait eu ses raisons pour s'esbigner sans crier gare. En effet, les bonnes bougresses jasant fort sur l'enlèvement d'une jolie sœur. Foutre, c'est pas bibi qui gueulera contre, je tiendrais plutôt l'échelle pour qu'on les enlève toutes, — j'aime mieux les voir faire des gosses que marmotter des prières.

S'il n'y avait que ça, y aurait rien à dire ; mais on se raconte à l'oreille de sales histoires de viol.

Le dégoûtant chasse de race, nom de dieu ! Son père, un enjuponné du tribunal correctionnel de Charleville, a laissé des souvenirs lubriques.

Le frocard en fuite est donc un personnage important ; il était trésorier du cercle catholique... C'est dire que l'affaire va être étouffée en douce.

Nom de dieu, c'est toujours et partout que ces fausses femelles ont des mœurs abominables.

C'est à croire que de porter des jupes, ça leur donne des idées infectes : y a bougrement peu de frocards et de marchands d'injustice qui sachent vivre comme tout le monde.

Ce qu'il s'en cache, des scandales, sous leurs cotillons !

Et la rousse est bonne fille, — comme ils ont de l'influence, elle ferme les yeux.

Ainsi, l'autre soir, à Paris, un bon bougre pige sur les fortifs un raticchon de l'église Sulpice en train de violenter une petite fille de neuf ans. Il l'agriche et l'emène chez le commissaire de police. Là, après un bout d'interrogement pour la frime, le quart d'œil a relâché le prêtre... C'est tout juste s'il ne l'a pas félicité de violer des petites filles.

Quelle dégoûtation, nom de dieu ! Et dire que les jean-foutre de la haute parlent toujours de morale.

Oh ! là là, quand le popolo voudra nettoyer un brin la société, c'est pas le phénot qu'il devra épargner.

### Nouvelles des Prisonniers

Sébastien Faure est bouclé à la prison d'Aix-en-Provence. C'est là que les camarades doivent lui écrire ; seulement s'ils veulent recevoir une réponse, faut qu'ils foutent un timbre dans leur lettre, vu que le copain n'en finirait pas d'acheter des timbres.

Adresse : Sébastien Faure, prison d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Nestor Ferrières est toujours à Mazas, il s'y emmerde en attendant d'aller en appel.

Avis aux camarades qui pourraient lui envoyer quelques sous, car l'ordinaire de la baraque est infect.

Adresse : Nestor Ferrières, à Mazas, boulevard Diderot, Paris.

### COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaître.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire du XX<sup>e</sup>*. Réunion tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillicr, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX<sup>e</sup>, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

— Salle du Commerce, 93, faubourg du Temple, samedi 2 juillet 1892, à 8 h. 1/2 du

soir, 3<sup>e</sup> grand meeting public. Ordre du jour : 1<sup>o</sup> La condamnation à mort de Ravachol ; 2<sup>o</sup> Lecture de sa défense ; 3<sup>o</sup> Le débiteur Chauvin ; 4<sup>o</sup> Le duel Morès. Orateurs inscrits : Jacques Prolo, Michel Zévaco, Poulain, J.-B. Louiche, Couturier, Henri Fortuné et une anonyme.

Entrée 25 centimes pour couvrir les frais. N.-B. Une quête sera faite à la sortie pour les femmes et les enfants des compagnons détenus.

**Argenteuil.** — Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 3 juillet, à trois heures de l'après-midi, ancienne maison Delcroix, voie des Bancs, pour s'occuper de la reconstitution du groupe.

**Marseille.** — Ayant reconnu que la propagande que peuvent faire les jeunes gens au milieu d'hommes âgés reste stérile, nous avons décidé de former un groupe de jeunes gens qui s'occuperont exclusivement de la propagande antipatriote afin d'être conséquents avec eux-mêmes.

Tous ceux qui voudront correspondre avec le groupe pourront écrire à François Traverso, rue Cerignuelli, 2, à Marseille.

— Les camarades de la *Jeunesse internationale* vont faire imprimer *in-extenso* la défense du compagnon Ravachol devant la cour d'assises de Montbrison.

Les compagnons du groupe les tiennent à la disposition des camarades et des groupes au prix de 6 fr. le mille, franco.

Pour les commandes, écrire à Emmanuel Marius, Bar des Cinq parties du Monde, angle du cours Belzunce et de la rue Colbert, Marseille.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les jeudis soirs, à huit heures et demie, salle Leclerc, 188, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

### PETITE POSTE

**B. Reims.** — Laisse le type dégobiller à son aise : tant pis pour ceux qui lui écrivent ; rien à dire dans le canard.

**Lajasse.** — Reçu le pognon, merci ! Quant aux gas en question, malgré ça on continue à le leur introduire.

Celui que tu indiques, B., on le connaît depuis un sacré temps : un bon lieu.

**B. Roubaix.** — Mon vieux, c'est à vous de laver ce linge sale : le caneton ne peut pas y prendre part. Excuse, vous comprendrez d'ailleurs les raisons.

**H. Zisly.** — N'avons ni l'un ni l'autre.

**A. Bordeaux.** — Le compagnon de la Marne et non de Seine-et-Marne a parfaitement retiré lettre poste restante, répondra sou peu.

**P. Reims.** — **R. Romans.** — **P. Lyon.** — **B. Segré.** — **P. Lavaveix.** — **U. Nantes.** — **P. Grenoble.** — **W. Calais.** — **P. Terrenoire.** — **A. Lajasse.** — **G. Chalons.** — **W. Londres.** — **M. Angers.** — **P. Bordeaux (par la Rev.).** — **A. Damery.** — **G. Trélaté.** — **F. Feuquères.** — **M. Armentières.** — **H. Reims.**

Collecte faite à Roubaix pour soutenir le *Peinard*, 5 francs.

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

## ENCORE LA DYNAMITE



Entre financiers :

— Avez-vous encore de la Dynamite ?

— Non !... Quelle explosion pour la Société : Cinq millions !... Un bien honnête garçon, Arton.